

le lendemain de leur arrivée, comme le raconte ici cette Religieuse, et qu'elles y virent les sauvages faire leurs prières et réciter les articles de notre créance, elles en versèrent des larmes de joie ; et quelque effort qu'elles fissent pour comprimer la vivacité de leur émotion, elles ne pouvaient arrêter leurs pleurs. Madame de la Pelterie, s'approchant ensuite de la sainte Table pour communier, et n'y voyant que M. le Gouverneur et des sauvages qui, ce jour-là, faisaient leurs dévotions, elle se jeta au milieu d'eux avec transport, laissant couler de nouveau ses larmes. Après la sainte Messe, on baptisa une fille sauvage, âgée d'environ dix ans ; madame de la Pelterie fut sa marraine, et la nomma Marie. "On la lui donna peu après pour pensionnaire, dit la sœur de Sainte-Croix, et c'est la première que nous ayons eue. Je vous laisse à penser quelle fut notre joie, d'avoir à pratiquer notre institut, dès le second jour de notre arrivée, envers cette petite créature nouvellement baptisée. La plupart des assistants pleuraient de joie dans cette cérémonie." Au sortir de l'église, elles visitèrent les familles sauvages et les cabanes voisines. Madame de la Pelterie, qui conduisait la troupe de ces saintes filles, ne rencontrait pas une petite sauvage qu'elle ne l'embrassât, et ne la bâisât avec tant d'affection et de douleur, que ces barbares en étaient tout surpris et édifiés. Les Ursulines et les Hospitalières en faisaient autant de leur côté, sans prendre garde si ces enfants étaient propres ou non, ni sans demander si la coutume du pays autorisait à en user de la sorte.

#### XIX.

##### Épidémie qui fit éclater la charité héroïque des Hospitalières.

L'arrivée de ces Religieuses eut quelque chose de bien providentiel. En parlant des Hospitalières de Dieppe, le P. Le Jeune avait écrit, comme on l'a rapporté plus haut, que, si elles s'établissaient un jour en Canada, leur charité ferait plus pour la conversion des sauvages que toutes les courses et les paroles des missionnaires. L'événement justifia un jugement si honorable, ou du moins, le secours que ces saintes filles apportaient à la colonie ne pouvait venir plus à propos. Elles étaient arrivées le 1er d'août de cette année 1639, et, dans le courant même de ce mois, une épidémie s'étant déclarée, surtout parmi les sauvages, elles se virent accablées par le grand nombre de malades qu'elles eurent à soigner. La salle qu'elles avaient destinée pour les recevoir devint bientôt trop petite : il fallut dresser des cabanes dans le jardin ; et comme les Hospitalières n'avaient pas apporté assez de linge pour tant de malades couverts d'ulcères, elles employèrent le leur propre, jusqu'à leurs guimpes et leurs bandeaux ; et elles furent obligées de couper une partie des couvertures en deux, et même en trois, pour en fournir, par ce moyen, à tous les malades. Enfin, depuis le mois d'août jusqu'au mois de mai suivant, elles en reçurent plus de cent, dont vingt-quatre, après avoir reçu le baptême,